



CCAM

scène nationale
de vandœuvre

Collectif Bajour

À l'ouest

MAR 25 MARS 2025 — 19:00

MER 26 MARS 2025 — 20:00

Création : Bajour • Mise en scène : Leslie Bernard, Matthias Jacquin • Interprétation : Leslie Bernard, Julien Derivaz, Julie Duchaussoy, Hector Manuel, Jules Sagot, Alexandre Virapin, Asja Nadjar • Scénographie : François Gauthier-Lafaye • Création et régie lumière : Julia Riggs • Création et régie son : Marine Iger • Construction : François Aupée • Régie générale : Julien Joubert • Remerciements : Margot Alexandre et Nans Laborde-Jourdàa - Cie Toro Toro, Myriam Djemour, Louis Katorze, Olga Tararine et Olga Abolina

Production : Bajour • Diffusion : Le Bureau des Paroles • Coproduction : Théâtre de Cornouaille - Scène Nationale de Quimper, CPPC - Théâtre L'Aire Libre, Les Scènes du Jura - Scène Nationale de Lons-le-Saunier • Soutiens : Le Quai - CDN d'Angers, Théâtre de la Bastille - Paris, Théâtre National de Bretagne, Atelier de construction - Rennes • À L'Ouest a bénéficié de l'Aide à la production Dramatique du Ministère de la Culture - DRAC Bretagne, de l'aide à l'insertion du Théâtre National de Bretagne et du soutien du Fonds de dotation du Quartz, Scène Nationale de Brest • BAJOUR est soutenu par la Ville de Rennes, la Région Bretagne et est conventionné par le Ministère de la Culture / DRAC Bretagne • BAJOUR est associé au Théâtre Public de Montreuil - Centre Dramatique National et à l'EMC91 Espace Marcel Carné à Saint-Michel-sur-Orge.

LE COLLECTIF BAJOUR

Bajour tente de créer des spectacles dans un rapport fraternel aux spectateurs, tout en instaurant un permanent déséquilibre, afin de l'amener à remplir les espaces libres par son imaginaire, ses propres souvenirs, sa sensibilité. Son travail passe ainsi par l'écriture de plateau, des propositions venues des acteurs, des improvisations. Il naît directement de l'intime et s'inscrit dans un rapport de grande proximité avec ses identités, sans pour autant se cantonner à une théâtralité naturaliste. C'est pour ces raisons qu'ils déploient une esthétique épurée, à la scénographie et aux accessoires fonctionnels, laissant la part belle aux acteurs. Il s'agit d'être dans une forme de nudité face aux spectateurs, sur le vif, aux aguets, sensibles, et de fuir le confort rassurant d'un jeu bien huilé. Ce travail d'improvisation est le lieu de leur laboratoire. C'est le matériau principal du spectacle.

Bajour est tout et partout où on veut bien le voir. Bajour est une de ces rencontres qui changent le rapport au monde, qui ouvrent des espaces de réflexions. Bajour est une source d'inspiration. Bajour c'est celui qui nous rassure quand on a des doutes et qui nous fait douter quand on est trop sûrs de nous. Bajour ne vient pas du monde du théâtre, il aime tous les arts et le reste, sans hiérarchie. Bajour n'a rien à prouver, tout ce qu'il veut

c'est créer. Bajour c'est l'imaginaire actif au service de la réalité. Bajour est plus vrai que nature. Bajour est aussi virtuel que le monde qui nous entoure. Bajour est le fruit de leur imagination, leurs fantasmes, leurs utopies, leur naïveté, leurs illusions, désillusions, espoirs et désirs. Par conséquent, il existe.

À L'OUEST

L'histoire porte sur deux frères, Stéphane et Yan, et une sœur, Eliza, ébranlés par le deuil du reste de leur famille, décédé dans un incendie. Cette mort violente, inattendue et à laquelle ils ont assisté a mené à une volonté d'oublier, de perdre la mémoire pour ne pas accepter ce deuil, pour qu'il ne les atteigne pas. Mais les morts reviennent, tels des membres-fantômes qui suivent en permanence nos trois personnages. Au milieu de ces deuils, une histoire d'amour magnifique et lumineuse hante le plateau, une de celle dont on ne sépare jamais, qui est impossible à oublier et empêche un avenir possible.

Cette histoire intime s'inscrit dans un contexte politique et social difficile, pas tellement loin de celui dans lequel nous vivons aujourd'hui. Les personnages sont habités par le conflit. Il y a dans cette famille ceux qui veulent oublier et ceux qui veulent se souvenir. C'est pourquoi Bajour a

Envie de me
télécharger ?



choisi ce titre. Être à l'ouest, c'est évidemment être ailleurs, dans un état second, loin de la réalité mais il résonne aussi comme un titre presque sociologique, comme une promesse d'un avenir meilleur, en tous les cas une expédition vers un territoire inconnu mais possiblement inatteignable. Plus qu'une famille, Bajour souhaite imaginer une constellation familiale élargie. Et, ici, pour parler de la mémoire, il faut parler de génération. La compagnie imagine un spectacle où elle emmène le spectateur dans une histoire où il peut croire à tout, où les acteurs peuvent jouer plusieurs personnages, voire même jouer l'autre plus jeune ou plus âgé, où malgré les aspects douloureux de cette histoire, l'humour, la joie et l'insouciance viennent traverser le plateau.

Enfin la mémoire et l'oubli sont des thèmes passionnants, foisonnants autant dans l'Histoire que dans les neurosciences, dans la littérature, dans la mythologie grecque et par la petite histoire Bajour souhaite trouver le lien entre mémoire individuelle et collective. C'est un va et vient permanent entre passé, présent, futur. Entre un oubli qu'on pourrait qualifier de positif, qui permet d'avancer et en même temps qui ne rend pas l'innocence, et la beauté du souvenir qui fait de nous ce que nous sommes. Recommencer tout en sachant que ce n'est jamais vraiment possible.

À L'OUEST : UNE FAMILLE INSÉPARABLE

Bajour, qui nous avait enchantés avec son *Île* joué au Festival d'Avignon Off 2021, revient avec *À l'ouest*. La touche du collectif est toujours là : cette création raconte à nouveau une envie de fuite du monde. Mais rien de politique, cette fois-ci. Cinq frères et sœurs sont revenus habiter dans la maison parentale, formant une bulle que vient à peine troubler l'arrivée de Marc, voisin (et fils unique) qui s'ennuie. Mais quand *L'Île* se déroulait dans la clarté, cette fois-ci tout est sombre. On joue (littéralement) avec le feu, des cendres sont partout et la scène est obscure : dès le début, on comprend qu'un drame a eu lieu au sein de ce clan. Rien n'est plombant, pourtant. Avec son sens du texte et de la scénographie – toujours très visuelle –, le collectif nous fait avancer pas à pas vers le dénouement de cette histoire noire mais hilarante, nous surprenant constamment par son inventivité. Jusqu'à nous hanter avec ses obsessions, car le cocon utopique tutoie sans arrêt la fusion tyrannique.

Article de Youness Bousenna, paru dans Marianne en juillet 2023.

Envie de me
télécharger ?

